

Recherche...

- [Accueil](#)
- [Info](#)
- [Analyses](#)
- [Galleries](#)
- [Programmes](#)
- [Opinions](#)
- [Archives](#)
- [Radio Islam](#)
- [Radio Culture](#)
- [Afrique](#)

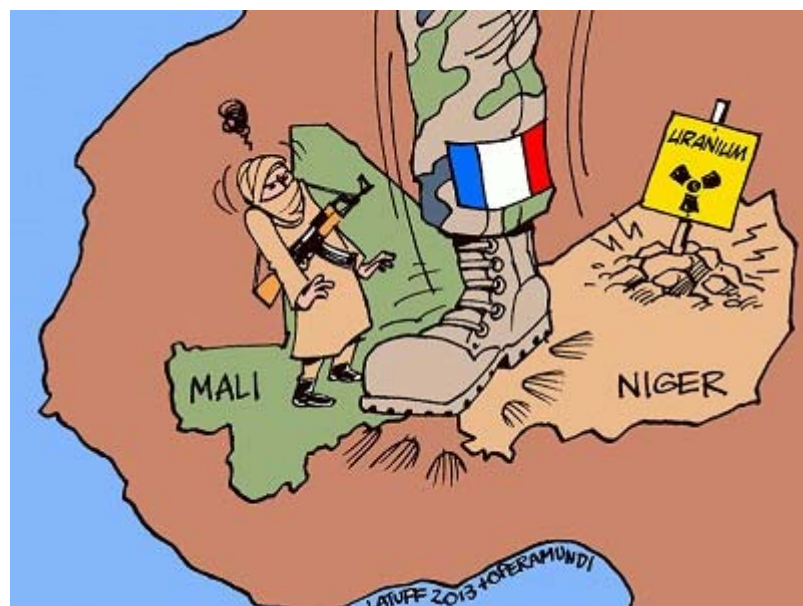
dimanche, 01 février 2015 02:35

Les leçons que Hollande n'a pas apprises de W. Bush

Taille de police | [Imprimer](#) | [Ajouter un commentaire](#)

IRIB- François Hollande n'est pas un Président populaire.

Malgré les efforts auxquels se livre le leader "socialiste", pour faire de l'effet, il ne semble jamais y avoir personne qui s'y laisse prendre.



La guerre est une bouée de sauvetage pour Hollande - Dessin : Latuff



Il essaie de dissimuler son manque d'expérience en politique étrangère en déclenchant une guerre au Mali, après que son pays se soit attaqué avec enthousiasme à la Libye. Il a bien réussi à déclencher des guerres mais il s'est révélé incapable de gérer leurs conséquences comme les derniers attentats de Paris l'ont montré.

Il essaie de surfer sur la vague soulevée par l'attaque contre le magazine satirique "Charlie Hebdo", pour augmenter sa popularité, en France. Le 11 janvier, environ, 3,5 millions de gens sont descendus dans les rues de France, pour défendre la liberté d'expression – comme si c'était ça le vrai problème. Une quarantaine de leaders et d'officiels de haut niveau, dont beaucoup ne respectent, ni les droits humains, ni la liberté d'expression, ont marché, bras dessus bras dessous, dans les rues de Paris. Ils se sont faits photographier, tous ensemble, pour signifier que le monde entier était "uni contre le terrorisme".

Le fauteur de guerre Hollande était au centre de la scène, prêt à agir, comme un homme d'état, un leader résolu et le père de la nation. Et pendant que le pays essayait de surmonter la tragédie, Hollande a fait son discours de vœux annuel, en promettant d'augmenter, encore, les mesures mêmes, qui avaient engendré la violence, et ce que de nombreux [experts occidentaux](#) appellent le "terrorisme islamique".

"Si nous pouvons combattre le terrorisme, en Irak, comme nous l'avons fait, en Afrique, nous assurerons notre propre sécurité," a-t-il dit. [Son plan](#) semblait, à la fois, pitoyable et trop familier : "Si nécessaire, nous agirons, en Irak, avec plus d'intensité et d'efficacité ; le porte-avion travaillera en lien étroit avec les autres forces et sera capable d'attaquer, à n'importe quel endroit, en cas de nouvelles tensions", a-t-il dit.

Comme si aucune leçon n'avait été tirée du passé, Hollande semble poursuivre, à l'identique, la coûteuse ligne politique, initiée par l'ancien Président étatsunien, George W. Bush, après les attaques meurtrières du 11 septembre. Lui aussi a frappé,

violemment et inconsidérément, et, sous la pression de puissants groupes néoconservateurs, a exécuté un [plan conçu à l'avance](#), pour assurer la suprématie étatsunienne, au nom de la lutte contre le "terrorisme". Cette politique s'est retournée contre les Etats-Unis, aucun des objectifs stratégiques étatsuniens n'a été atteint et le "Nouveau Moyen-Orient" auquel l'Administration aspirait, désespérément, est devenu le nid de ce "terrorisme" même que les Etatsuniens étaient censés combattre.

Avant les périlleuses incursions de Bush, au Moyen-Orient, Al-Qaïda semblait n'être qu'une lointaine réalité, dont on avait entendu parler, mais qu'on n'avait jamais vue. Dix ans après l'invasion étatsunienne de l'Irak, Al-Qaïda a donné naissance, partout, au Moyen-Orient et en Afrique de Nord, à de nombreux groupes, sous-groupes et groupes inspirés d'Al-Qaïda. En fait, Al-Qaïda-devenu-l'Etat-Islamique, (EI), est en train de redéfinir les frontières et de se tailler un "Etat", bien à lui, sur de larges portions des territoires syriens et irakiens.

Pourquoi, donc, Hollande s'acharne-t-il à répéter les erreurs politiques de l'Administration discréditée de Bush et à aller à l'encontre des saines orientations basées sur le respect du droit d'anciens présidents, comme Jacques Chirac ? Prévoyant le désastre qu'elle allait engendrer, [Chirac s'est opposé à la guerre de Bush, en Irak](#) ; et les événements lui ont donné raison. Mais c'est la France qui a changé depuis, et ce sont des leaders incompetents, comme Nicolas Sarkozy, et, maintenant, Hollande, qui sont responsables de ce changement.

Quand Hollande a été élu, en mai 2012, il a suscité un peu d'espoir, en ces temps de crise économique, de chômage élevé, de tensions politiques, ajoutés à un sentiment général de chute et de confusion ; mais il n'a pas été à la hauteur des espérances. L'économie piétine, en dépit de ses promesses de la dynamiser. Le chômage ne fait que croître et il n'a même pas tenu sa promesse de taxer les milliardaires du pays.

Mais le problème n'est pas, seulement, la récession économique. La montée du racisme, provoquée par l'essor des partis fascistes et des partis d'extrême-droite, est en train de détruire le sentiment d'identité nationale de la France. Naturellement, les échecs de Hollande se traduisent par des mauvais sondages. Sa côte de popularité s'est effondrée, rapidement, et donc, pour sauver sa peau, il a décidé de faire, exactement, le contraire de ce pourquoi il avait été élu : [partir en guerre](#).

Sa décision, le 11 janvier 2013, de bombardier "les militants Islamiques" lui a valu la réputation d'être un "président résolu" aux yeux de certains. Mais les guerres sont faciles à déclarer et difficiles à terminer. Les guerres de Hollande ne font pas exception.

La guerre, au Mali, n'avait pas grand' chose à voir avec le militantisme religieux et tout à voir avec l'abîme qui existe dans le pays même, et la région toute entière. Ajouter des guerres et autres interventions occidentales à cette mixture ne pouvait que provoquer un désastre.

Dans un contexte, où les Etats-Unis étendent leur présence militaire, en Afrique, la Chine, son influence économique, et où les puissances régionales se disputent le pouvoir, Hollande a voulu apparaître comme le grand leader, qui ranimait le "glorieux" passé colonial français, en Afrique. Le but de Hollande était de détourner l'attention internationale de ses échecs intérieurs, et il n'y avait pas de meilleur endroit que le Mali, pour cela. Ce pays d'Afrique de l'Ouest, autrefois, une démocratie prometteuse, est, aujourd'hui, un Etat en faillite, rongé par d'innombrables problèmes, des divisions ethniques et raciales et un flux ininterrompu d'armes, en provenance de Libye – un pays, qui a, lui-même, été détruit par des puissances occidentales, la France, en tête.

L'heure de gloire de Hollande a sonné, [le 13 septembre 2013](#), quand il a déclaré que la France avait gagné la guerre contre les "extrémistes islamiques". Mais c'était une déclaration aussi prématurée que le "mission accomplie" du discours "victorieux" de Bush, après l'invasion de l'Irak.

Tout cela n'empêche pas les déboires économiques de Hollande de s'amonceler, et la guerre ne suffirait pas à redorer son blason. En novembre 2014, son indice de popularité était "[le plus bas de tous les présidents qui se sont succédés, dans le monde, depuis que ces sondages existent](#) : 12 % d'opinions favorables".

Plus les nouvelles sont mauvaises, sur le front intérieur, plus la France attrape de pays proches ou lointains, dans ses tentacules interventionnistes – la Libye, le Mali, la Syrie, l'Irak, etc. [La guerre est devenue le seul sauveur de Hollande](#).

Les guerres futiles sont comme les drogues. On les commence, pour se procurer un sentiment passager d'euphorie, mais avec le temps, elles deviennent un moyen dangereux de fuir la réalité. Un seigneur de guerre est aussi accro à la guerre qu'un drogué à sa drogue, et rien d'autre ne peut le nourrir, ni le satisfaire. Hollande est un seigneur de guerre, à l'occidentale, ce que les Américains appellent un "président de guerre".

Mais comme le montre le tristement célèbre héritage de Bush, si la peur générée par la guerre et l'instrumentalisation du patriotisme peuvent permettre à un leader de garder son poste un peu plus longtemps, les conséquences terribles de la violence qu'il a déchainée se feront sentir, pendant de longues années, encore.

* **Ramzy Baroud**

